

Dossier de presse

AMER M.

COLETTE B.

[DIPTVOU]

textes et mises en scène
Joséphine Serre

29 janvier —
20 février 2022

pds 2021



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Amer M. / Colette B.

textes et mises en scène **Joséphine Serre**

du 29 janvier au 20 février 2022 au Petit Théâtre

calendrier

Amer M. mardi et jeudi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 15h30 • durée 1h40

Colette B. mercredi, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 17h30 • durée 1h40

version intégrale du diptyque *Amer M.* et *Colette B.* :

samedi de 18h à 21h40 et dimanche de 15h30 à 19h10 incluant un entracte de 20 minutes

distribution

avec

Guillaume Compiano

Xavier Czapla

Camille Durand-Tovar

France Pennetier pianiste dans *Colette B.*

Joséphine Serre

dramaturgie et assistantat **Zacharie Lorent**

création et mise en scène de l'image vidéo **Véronique Caye**

création sonore **Frédéric Minière**

création lumière **Pauline Guyonnet**

scénographie **Anne-Sophie Grac**

collaboration plastique **Lou Chenivresse** assistée d'**Axelle Pielea**

créatrice costumes **Suzanne Veiga Gomes** assistée de **Leslie Môquet**

responsable de confection **Elea Lemoine**

costumière **Isabelle Flosi**

voix en arabe **Mounir Margoum** et **Déa Liane**

collaboration artistique à la création d'*Amer M.* **Pauline Ribat**

administration et production **Alain Rauline** et **Héloïse Jouary**

diffusion **Rustine - Bureau d'accompagnement artistique** **Jean-Luc Weinich**

à la mémoire d'André Nozière



production

Compagnie L'Instant Propice

coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse,

Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine, Laboratoire Victor Vérité

avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France et de la Région Île-de-France et le soutien de la SPEDIDAM, La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle et des Plateaux Sauvages

Création du diptyque du 13 au 19 janvier 2022 au Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse

(jeudi, lundi, mardi, mercredi à 19h, vendredi à 20h, samedi à 16h, dimanche relâche)

Amer M. a été présenté dans une première mise en scène en 2016 à La Loge et au Théâtre de Belleville.

Remerciements à Stéphane Spada, Zacharie Lorent, Guillaume Séverac-Schmitz, Jacques Kraemer et Aline Karnauch, Besma et Habib Lardjam, François De Brauer, la Compagnie Vous êtes ici, Marie Gautheron et Gunter Würm, Philippe Czapl, Jean-Louis et Florence Serre, la Compagnie du 5 mai et Volodia Serre ainsi qu'à Sophie Guibard et Maxime Lévêque pour leur participation à l'écriture de certains passages d'*Amer M.*, à Isabelle Desola et à Colette Caye-Vaugien pour leurs témoignages et images d'archives ainsi qu'à l'atelier costumes de La Colline et l'atelier de construction du Théâtre de la Cité pour leur aide précieuse.

édition

Les pièces de Joséphine Serre sont publiées aux [Éditions théâtrales](#)

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

pour qui ?	Spectacle à l'unité avec carte Colline	sans carte	Diptyque	
			avec carte Colline	sans carte
une personne	15 €	30 €	25 €	50 €
plus de 65 ans	15 €	25 €	25 €	40 €
moins de 30 ans, demandeur d'emploi, personne en situation de handicap	10 €	15 €	15 €	25 €
moins de 18 ans et scolaires	8 €	10 €	10 €	15 €
amicales de 10 personnes, CE et associations	15 €	20 €	25 €	30 €

Après *Data Mossoul* présenté à La Colline en 2019, Joséphine Serre fait dialoguer dans une fiction documentaire les portraits de deux êtres dont l'intimité est traversée par l'Histoire qui unit, jusque dans notre présent, l'Algérie et la France.

La première figure est celle d'Amer M., dont Joséphine Serre a découvert le portefeuille dans sa boîte aux lettres. Les documents qu'il contenait lui ont notamment appris que son propriétaire était né en Kabylie en 1932 et qu'il est venu travailler en région parisienne en 1954. Le hasard de cette trouvaille entrelace une histoire personnelle à celle, passionnelle et conflictuelle, du lien franco-algérien. La dramaturge a voyagé sur les traces d'Amer M. jusqu'à s'immerger dans la réalité crue, avec ses dénis et ses silences, de cette page de l'Histoire. Reconstituant des fragments de vie, à partir d'hypothèses et de la consultation d'archives, Joséphine Serre fait dialoguer passé et présent, intime et politique, tissant les multiples vies de cet Ulysse contemporain.

Le second portrait naît des trois lettres manuscrites et d'une carte de visite, précieusement conservées dans le portefeuille d'Amer M. et signées par Colette B. Partant de ces quelques indices, la dramaturge arpente les quartiers de la Bastille, Ledru-Rollin et Daumesnil pour se lancer dans l'écriture du destin de la mystérieuse Colette B., pianiste à Radio France des années 60 aux années 90, qu'elle choisit d'imaginer « pied-noir » d'Algérie, contrainte de quitter Oran à l'indépendance. L'autrice imagine cette histoire d'amitié amoureuse comme une tentative de panser les blessures de l'exil, une possibilité de réconciliation entre les protagonistes de la petite et grande Histoire. Ramenant au présent la mémoire de deux anonymes, Joséphine Serre compose avec ce diptyque un « hymne à l'altérité ».

Hypothèses

Amer M. est ici.

Il est né en Kabylie. Il a été membre du FLN.

Il consulte des voyants.

Ceci n'est pas l'histoire d'Amer M.

Amer M. a eu plusieurs infarctus.

Il fut amoureux de Colette B.

On ne le connaît pas, on le connaît bien. Colette B. est pianiste à Radio France.

Amer M. est vraiment né dans une ville qui n'existe vraiment pas. Amer M. est absent.

S'il fredonne une chanson, c'est une chanson qui m'est connue.

Il est retraité du BTP.

Il a disparu.

Amer M. est ici, mais pas en ce moment.

Amer M. est vivant.

Amer M. c'est lui.

Il n'a jamais fait partie du FLN. Il est arrivé en France en 1954.

Amer M. n'est pas ici mais en ce moment, oui.

Amer M. n'existe pas.

Il a vécu pendant des années rue du Faubourg-Saint-Antoine à Paris. Ceci est Amer M.

Amer M. est un nom.

Amer M. est une femme.

Amer M. c'est moi.

Joséphine Serre, *Amer M.*, Éditions Théâtrales

Colette B., c'est moi

Colette B. a vécu pendant des années
au 2, square Louis-Gentil à Paris.

Elle aurait épousé un certain Michel R. en 1965.

Elle serait née en Algérie. À Aïn El Beïda, près d'Oran.

Mais elle est peut-être née à Besançon. À Nantes. Ou à Rodez.

Colette B. a écrit à Amer M. des mots, dont trois sont parvenus jusqu'à nous.

Ils se voyaient sur leur cher banc, vers quatre heures.

Colette B.-R. est pianiste à Radio France.

Elle n'a jamais repris le train pour Marseille.

Elle n'a jamais repris le bateau pour Oran.

Elle a porté des robes fleuries et des bandeaux comme toutes les jeunes filles des années
cinquante.

À la différence de la plupart des jeunes filles de son âge, elle avait dans chaque poche de sa robe
à fleurs, une grenade défensive à fragmentation de type F1.

Colette B. a été plusieurs fois au bord de les dégoupiller.

Ceci n'est pas l'histoire de Colette B.

Ceci est Colette B.

Colette B. a vécu pendant des années au 2, square Louis-Gentil à Paris.

Elle a été « porteuse de valises » pour le FLN via le réseau Jeanson, sous le nom de...

Colette Rouet.

Colette B. participe à un club de gospel, dans lequel elle souhaiterait voir s'inscrire Amer M.

Elle donne parfois des concerts au 104.

Elle fut amoureuse d'Amer M.

Elle fut amoureuse...

Colette B. a une partie de sa famille enterrée au cimetière Saint-Eugène d'Alger.

Elle a gardé de son enfance un piano et les descendants d'un couple de perroquets, qui perpétuent
de génération en génération des chansons de Paul Anka et des discours du général de Gaulle.

Colette B. n'existe pas.

Colette B. est un nom.

Colette B. est une fenêtre.

Colette B. est un banc.

Colette B. est un piano.

Colette B. c'est moi.

Joséphine Serre, *Colette B.*, Éditions Théâtrales

Empreintes

2010 Amer M.

En ouvrant ma boîte aux lettres, je découvre un portefeuille de cuir brun, abîmé, chargé de dizaines de documents. Je l'ouvre : il appartient à Amer M., algérien kabyle d'environ 80 ans, arrivé en France en 1954, visiblement ancien ouvrier du BTP à la santé fragile et aux finances précaires.

Je ne le connais pas, alors.

2010, dans la nécessité de le retrouver pour lui remettre son portefeuille, je fais des recherches

puis 2014

2015, 2016, je l'ai cherché, guetté, questionné, rêvé, perdu, retrouvé, suivi, j'oserai même dire : aimé. J'ai imaginé son histoire.

Aujourd'hui comme alors, j'ai toujours le sentiment d'une intimité aussi brumeuse que solide, d'une familiarité illégitime, d'une tendresse indéfectible avec Amer M.

2020 Colette B

Dix ans après la découverte fortuite de ce portefeuille, quelqu'un réclame sa part.

Quelques mots surnagent comme un archipel fragile au milieu des documents épars, tous pratiques, administratifs, impersonnels.

Trois mots, précisément. Écrits à la main.

Par une femme

Une musicienne

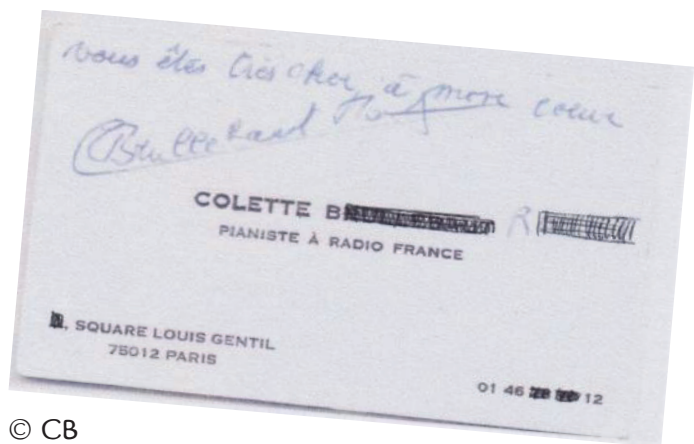
Une pianiste

Colette B.

Joséphine Serre, septembre 2021



© AM



© CB

Quelle est la source des spectacles qui composent le diptyque ?

J'ai d'abord écrit la pièce *Amer M.* à partir d'un portefeuille trouvé en 2010 dans le quartier du faubourg Saint-Antoine du XI^e arrondissement de Paris où je vivais alors. Plus exactement, je l'ai découvert dans ma boîte aux lettres. L'ouvrant pour espérer le rendre à son propriétaire, j'y ai trouvé des dizaines de documents qui permettaient de retracer toute la biographie d'un vieux monsieur. Né en Algérie, retraité du BTP, souffrant probablement de problèmes de santé au vu des ordonnances, il conservait également des cartes de visite d'assistante sociale, de restaurant associatif ainsi que son « certificat de résidence d'algériens » dont la terminologie même ainsi que la date d'arrivée en France, 1954, m'ont immédiatement frappée. J'ai alors pris conscience du peu de choses que je connaissais sur la guerre d'Algérie, ce pan de l'Histoire pourtant encore très vif dans notre présent.

Avant de parvenir à rendre le portefeuille, j'ai photocopié les documents à vocation principalement administrative, au milieu desquels figuraient des papiers d'une toute autre nature : une certaine Colette B., visiblement pianiste à Radio France et résidant dans le XII^e arrondissement, avait griffonné sur l'une de ses cartes de visite « Vous êtes très cher à mon cœur ». Tandis qu'une autre faisait mention d'un rendez-vous régulier à 16h sur un banc et qu'un autre encore laissait à penser qu'il aurait cessé de lui répondre et qu'elle attendait un signe. Ce portefeuille comportait donc toutes les traces d'un parcours de vie, bousculant d'ailleurs nombre de clichés et déconstruisant certains stéréotypes, comme celui de ne pas imaginer aisément la relation d'un vieil immigré algérien chibani, « les sages aux cheveux blancs », et d'une femme musicienne appartenant peut-être à une classe sociale différente.

Ce qui est saisissant est que cette trouvaille fortuite soit simultanée à mes recherches en cours sur la mémoire, sur l'exil, la migration et sur la notion d'arrachement, notamment à partir de documents d'archives. Ce hasard mystérieux a agi comme une invitation, une commande d'écriture.

D'ailleurs revient souvent dans mes propos le lapsus « d'avoir reçu » ce portefeuille, dont je me sentais incapable de me défaire sans en avoir gardé trace. Le parcours de cet homme et au-delà de lui, ce qu'il raconte de la France et de l'Algérie, de cet exil et du présent d'anonymes qui vivent juste à côté de chez moi et qu'on entend peu était trop beau, trop grand pour faire autrement, alors que mon écriture cherche à prendre la parole pour ceux qui ne l'ont pas.

Ainsi, malgré la sensation d'un geste impudique ou illicite, ces photocopies bien ordonnées ont dormi pendant trois années, jusqu'à ce que je raconte cette histoire à des amis, dont la curiosité m'a engagée à compulser à nouveau ce trésor. De là, je me suis plongée dans l'écriture d'*Amer M.* entre 2014 et 2016, où ma rêverie, mes notes et bribes de scène autour de chacun des documents, m'ont fait éprouver la nécessité de faire le chemin qu'il avait parcouru, de me confronter à l'Algérie des soixante dernières années. J'ai alors pris le train Paris-Marseille puis le bateau jusqu'à Alger avant de rejoindre la ville de naissance d'Amer M. en Kabylie. Ce trajet-là, ces espaces géographiques et ce voyage historique ont été fondateurs dans l'écriture du texte. Cela a donné lieu en 2016 à une toute première version du spectacle. *Amer M.* était né mais dès lors un manque, un sentiment d'inachevé demeurait. Colette B. qui a mes yeux représente la part intime, affective d'Amer M. m'interpellait et réclamait elle-aussi son histoire. C'est pourquoi quelques années plus tard, j'ai concrétisé cette envie d'écrire de son point de vue à elle, de parler de sa rencontre avec lui, donnant en quelque sorte le pendant féminin au masculin et un autre point de vue à l'histoire. J'ai posé l'hypothèse que Colette puisse être française d'Algérie, qu'elle ait fait alors partie des rapatriés d'Algérie dits « pieds-noirs ». Cette perspective me permettait d'imaginer une mémoire commune de leur enfance, chacun d'un bord à l'autre de l'échiquier politique.

Il y a donc dans ce diptyque une tentative de parler d'une forme de rencontre, d'une quête de réconciliation intime entre un homme et une femme. Plongeant à la fois dans l'intime et le politique, ces vies anonymes, nos vies en quelque sorte, sont prises dans le flux de l'Histoire avec ses grands remous et sa violence, mais peuvent parfois s'avérer plus grandes qu'elle.

Comment ces deux récits intimes résonnent-ils de façon universelle ?

La question de l'universel est délicate ; il me semble en effet qu'on la touche lorsque l'on donne aux lecteurs ou spectateurs une surface de projection, qui elle-même s'adosse à une identification aux personnages. Or, pour parvenir à celle-ci, il faut justement que les personnages et le contexte soient concrets, circonscrits même. Selon moi, l'universel passe vraiment par le détail.

L'histoire d'un Algérien arrivé en France durant les Trente Glorieuses croisée à celle d'une Française également déracinée dans son propre pays résonnent puissamment dans notre présent. La question des origines, des racines, de nos mémoires, le fait d'être confronté aujourd'hui à des histoires non résolues et des non-dits peuvent faire écho en chacun de nous. Tous ces récits non écrits, ces mots non prononcés nous empêchent de vivre de façon apaisée et de résoudre les conflits. C'est en cela que je crois sincèrement que l'histoire d'Amer M. et de Colette B., si précise soit-elle, résonne en nous de manière intime.

En ce qui concerne l'aspect politique, nous sommes également tous concernés par cette mémoire collective qu'il est indispensable de mettre en récit, de faire entendre pour détricoter la complexité de ce que draine la guerre d'Algérie. Le dernier rapport Stora, que nous avons lu ensemble en répétition, parle très bien de la multiplicité des acteurs, qu'il s'agisse des indépendantistes du FLN, les harkis, les rapatriés d'Algérie, les pieds-noirs, les appelés, les parachutistes. Bien qu'âgées, toutes ces personnes sont encore vivantes et les générations qui leur succèdent sont aussi dépositaires de cette histoire. Lorsque ce portefeuille m'est tombé dans les mains, j'ai questionné ma connaissance du lien entre la France et l'Algérie jusqu'à être à mon tour dépositaire de cette histoire avec laquelle je n'avais pourtant aucune attache familiale ou personnelle. Cela m'a donné la capacité de parler en tant que Française de ce passé commun, de ces 132 années d'Histoire qui me concernent également.

Les prismes de l'exil et de l'errance mettent-il en lumière les silences de cette histoire franco-algérienne ?

Ce qui est amusant est que les coupes de texte que nous avons été amenées à faire au fil des répétitions ont majoritairement trait à l'information historique. Ces parties figurent dans la version éditée, nous les avons lues et traversées mais elles ont disparu avec le travail de plateau. Les répétitions débutent toujours avec un temps de lecture, que ce soit d'extraits de romans, des poèmes, des nouvelles, des articles en lien avec le sujet, en l'occurrence, les silences, le tabou, la mémoire, la migration. Mais il nous est apparu que ces passages devaient être ôtés, ce n'était pas l'endroit juste pour une telle prise de parole qui au théâtre, à mon sens, doit passer par la fiction, l'identification, le sensible. Avec l'écriture, j'avais à cœur de convoquer la mémoire et de reconstruire les sensations qu'elle provoque. D'où la forme kaléidoscopique choisie pour ces deux pièces qui recompose, à partir d'associations de souvenirs, une mémoire complexe, qui va au-delà d'une chronologie stricte. Juxtaposées, ces thématiques agissent telles des touches de couleurs et font progressivement apparaître le tableau dans son ensemble.

Les deux textes donnent à voir des indices concrets, des hypothèses posées entre lesquels subsistent des manques, des espaces où se trouvent tous les possibles non incarnés. Ce sont des blancs que j'ai voulu très actifs, pour ainsi permettre au spectateur de ne jamais cesser de construire lui aussi l'histoire, dans un processus similaire à celui qui m'a habitée pendant l'écriture. Cette démarche relève du désir de proposer une mise en abîme des silences de l'histoire franco-algérienne elle-même.

Les réflexions sur les enjeux mémoriels, le rôle de l'archive, la fragilité de la trace sont centrales dans votre travail. Comment parvenez-vous à rendre sensible ces questionnements ?

Ce qui m'anime principalement dans cette exploration est la place des anonymes : Qui a la parole et qui ne l'a pas ? Quels sont les récits dominants, ceux des vainqueurs ? Qui en décide ? Quelle est la vérité de l'Histoire ? Le travail de l'historien est inévitablement subjectif, mais il se base sur le document. Nécessaires, les moteurs de l'écriture sont immanquablement inconscients, mais certainement nourris d'une quête de vérité. Et dès lors, selon quel point de vue ? C'est là qu'il s'agit de s'éloigner du récit dominant sur la guerre d'Algérie ou sur les Trente Glorieuses pour lui préférer celui d'un vieux chibani qui vit dans le meublé d'un marchand de sommeil du XI^e arrondissement. Ces personnes venues à l'appel de la France pour reconstruire le pays et contribuer à son hégémonie économique ont été non seulement livrées à leur misère mais aussi totalement anonymisées et invisibilisées. Il s'agit donc de remettre sur le devant de la scène la parole de ceux qu'on cherche à oublier, qu'on n'a pas voulu regarder en face, pour la simple raison que ça étiole la gloire de l'État français. C'est en cela que les archives sont cruciales, en ce qu'elles permettent de faire resurgir d'autres points de vue ; elles sont passionnantes parce qu'elles révèlent des vérités enfouies. Elles s'apparentent d'ailleurs véritablement aux chantiers archéologiques : creuser le sol à l'aveugle jusqu'à ce qu'un objet provoque une émotion très forte, nous prenne à la gorge et nous somme de nous positionner.

Étymologiquement, la nostalgie est « le mal du pays », dont Milan Kundera pense que l'odyssée d'Ulysse en est l'épopée fondatrice. Comment l'épopée de chacun des deux protagonistes pourrait-elle répondre à celle d'Ulysse ?

L'endroit de rencontre entre Amer M. et Colette B. est le partage d'une même nostalgie, celle des paradis perdus. Ils ont aussi en commun cette nostalgie de l'enfance, par essence absolue puisque l'on ne peut jamais la retrouver. Comme Pascal Quignard dans *Les Ombres errantes* où « Chacun ne songe qu'à son enfance qui s'efface avec lui », l'éloignement de l'enfance est une notion prégnante dans *Colette B.*

Le lien entre nostalgie et odyssée se retrouve également dans le prologue d'*Amer M.*, qui s'ouvre par le retour d'Ulysse à Ithaque. Mais contrairement au mythe où Athéna, gardienne d'Ulysse, parvient à dissiper l'épais brouillard qui enveloppe Ithaque ; dans le prologue elle se voit retirer ses pouvoirs par les dieux. Amer M. ne pourra alors jamais reconnaître son pays. Cela fait écho à la nostalgie impossible de ces immigrés qui ont quitté leur pays et sont désormais incapables de le reconnaître. Non seulement parce que le temps a passé, les choses ont changé, mais aussi parce qu'ils ont appris à vivre ailleurs, loin des leurs. La jonction ne peut plus se faire, ce qui engendre un exil absolu, géographique et temporel certes, mais aussi intime et psychologique. Tous les exilés et réfugiés portent en eux une part de cette quête et de cette errance.

Comment le processus d'écriture s'est-il tissé avec l'équipe de création ?

Alimenté par une enquête et des rêveries personnelles, le travail d'écriture a été plus solitaire pour ce diptyque que pour *Data Mossoul*, même si les échanges ont été nourris de lectures en amont et que le texte a pu être reformulé par endroits au fil du travail de plateau. L'équipe, commune à *Amer M.* et *Colette B.*, a vécu et grandi avec cette histoire pendant cinq années, ce qui a rendu les retrouvailles avec les personnages émouvantes en répétition, comme si nous retournions en pays familier, un pays déjà visité mais encore à découvrir. Écrivant, j'avais d'ailleurs la même sensation, celle de créer un tableau nouveau tout en connaissant les outils et disposant de la même palette de couleurs.

Une dimension géopolitique émerge naturellement de chacun des aspects dramaturgiques, biographiques, documentaires, artistiques jusqu'alors évoqués...

Parlant des racines, des hommes et des conflits induits, cette dimension est présente dans mes pièces. Plus largement encore que l'histoire franco-algérienne, le diptyque embrasse la question des migrants, des réfugiés. Dans *Amer M.* par exemple, sont cités les bidonvilles de Nanterre, dits « bidonvilles de la folie » qui ont existé jusqu'à la construction des grands ensembles au début des années 70. Arrivés vingt ans auparavant, les hommes les occupant ont été appelés des immigrés, terme les reléguant déjà à un statut différent de celui du citoyen. Et cette réalité complètement révoltante existe encore à ce jour, ce qui suscite un appel à la vigilance si ce n'est à l'indignation et à la colère. Ne serait-ce que la dérive de la terminologie employée : après le premier déclassé sémantique avec les « immigrés », c'est l'emploi de « migrants » qui a pris le relais aujourd'hui, insinuation assumant que ces personnes ne sont que de passage et même plus appelées à rester. Cela renforce la non-considération des gens et l'invisibilisation des lieux où ils survivent, sans qu'aucun statut ne leur soit proposé.

Alors que ces migrants ne sont pas voués à l'errance éternelle, ils ont leur Ithaque, leur point d'arrivée. L'histoire d'*Amer M.* ne peut se cloisonner au passé. Se reproduisant sans cesse, elle symbolise les exils successifs de milliers de personnes, fruits de décisions politiques internationales qui se perpétuent au présent.

Propos recueillis le 1^{er} décembre 2021 à La Colline

Algérie, l'impossible oubli

Extrait du rapport « Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie » de Benjamin Stora, 2021

Les relations entre les deux pays restent, soixante ans après l'indépendance de l'Algérie, difficiles, complexes, tumultueuses. La rédaction commune d'un manuel scolaire, sur le modèle franco-allemand, n'est pas envisagée. Un « traité d'amitié », à la suite de la visite de Jacques Chirac à Alger en 2003, n'est pas, non plus, à l'ordre du jour. Les polémiques sur le passé, de la conquête coloniale française au XIX^e siècle à la guerre d'Algérie des années 1950, ne cessent de rebondir. Dans ces querelles incessantes, il est possible de voir la panne de projets d'avenir entre les deux pays. Des intellectuels, des universitaires, comme le politiste et philosophe Raphaël Draï, de la communauté juive de Constantine avait ainsi expliqué, en 2000, dans un dialogue avec l'universitaire islamologue Bruno Étienne : « Je n'ai jamais abandonné l'idée, non pas exactement d'un retour en Algérie, mais d'une réconciliation avec l'Algérie devenue indépendante. J'ai toujours ressenti mon départ d'Algérie comme profondément injuste. Comme une sanction pour une faute que je n'avais pas commise personnellement. Cela dit, je n'ai pas essayé de l'imputer à d'autres, je l'ai affectée à l'irrationalité de l'Histoire, à sa dureté. Et, plutôt que d'essayer de comprendre ce qui ne me paraissait pas relever du domaine de l'explicable simple, j'ai pensé que le plus important était de maintenir la possibilité même de la réconciliation. J'ai longuement médité sur la tragédie que nous avons vécue. Tragédie que j'ai toujours mise dans la perspective de cette réconciliation »¹ [...]

La guerre d'Algérie a longtemps été nommée en France par une périphrase « les événements d'Algérie » tandis que, de l'autre côté de la Méditerranée, les Algériens construisaient leur mémoire antagoniste de « la guerre d'indépendance ». Soixante ans après, l'Histoire est encore un champ en désordre, en bataille quelquefois. La séparation des deux pays, au terme d'un conflit cruel de sept ans et demi, a produit de la douleur, un désir de vengeance et beaucoup d'oublis. Les mémoires sont composites en France : nostalgie langoureuse du pays où « la mer est allée avec le soleil », Atlantide engloutie de l'Algérie française, hontes enfouies de combats qui ne furent pas tous honorables, images d'une jeunesse perdue et d'une terre natale à laquelle on a été arraché.

C'est un exercice difficile que d'écrire sur la colonisation et la guerre d'Algérie, car longtemps après avoir été figée dans les eaux glacées de l'oubli, cette guerre est venue s'échouer, s'engluer dans le piège fermé des mémoires individuelles. Au risque ensuite d'une communautarisation des mémoires.

Aujourd'hui, en France, plus de sept millions de résidents² sont toujours concernés par l'Algérie, ou plutôt, pour être totalement exact, par la mémoire de l'Algérie. Hautement problématique, celle-ci fait l'objet d'une concurrence de plus en plus grande. Pour les grands groupes porteurs de cette mémoire, comme les soldats, les pieds-noirs, les harkis ou les immigrés algériens en France, l'enjeu quelquefois n'est pas de comprendre ce qui s'est passé, mais d'avoir eu raison dans le passé. La mémoire n'est pas seulement connaissance ou souvenir subjectif de ce qui a eu lieu, surgissement du passé dans le présent, elle se développe comme porteuse d'affirmation identitaire et de revendication de reconnaissance. Et l'on voit bien alors comment, « si la mémoire divise », « l'Histoire peut rassembler », selon la belle formule de l'historien Pierre Nora.

¹ Raphaël Draï, in *La pensée de midi*, 2000/2, entretien avec Bruno Étienne

² Pieds-noirs, immigrés, appelés, militants contre la guerre, « porteurs de valises », partisans de l'Algérie française, et enfants, familles de tous ces groupes.

*Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours
le monument à sa manière.
Mais c'est déjà beaucoup de n'employer
que des pierres authentiques.*

Marguerite Yourcenar, Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*

Biographies

Joséphine Serre

Née à Paris en 1982, Joséphine Serre est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle est formée à l'école du Studio d'Asnières, à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq puis à La classe libre du Cours Florent. Elle joue sous la direction de Jacques Kraemer, Pauline Bureau, Alexandre Zeff, Vanasay Khamphomala, Volodia Serre, Lazare Herson-Macarel, Sophie Guibard, Léo Cohen-Paerman, Lorène Ehrmann, Mathieu Dessertine, Anthony Boullonnois et Clara Ponsot. Dès l'enfance Joséphine Serre tourne pour le cinéma et la télévision, notamment sous la direction de réalisateurs tels que Franco Zeffirelli, Michel Deville, Alain Corneau, Claude Pinoteau et Coline Serreau. Sa première création en tant qu'autrice, *Les Enclavés*, reçoit la bourse d'encouragement de la DMDTS en 2005, avant d'être lue et traduite à Toronto lors de l'International Festival of Authors. En 2006, suite à sa rencontre avec les comédiens de la Classe Libre, elle crée la compagnie L'Instant Propice. En 2008, son spectacle *Volatiles* reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et fait l'objet de lectures à Prague en 2010 à la DAMU – école nationale de théâtre de République Tchèque, avant sa création en 2011 à la Maison Maria Casarès. *Amer M.*, lauréat de l'aide à la création d'Artcena en 2015, est créé à la Loge, puis repris au Théâtre de Belleville. Le texte est publié en 2017 aux éditions Théâtrales. Elle crée *Data Mossoul* à La Colline en septembre 2019 puis en tournée. En septembre 2021, dans le cadre de la carte blanche à Estelle Meyer aux Plateaux sauvages, elle présente *Abécédaire sans réponse*, un solo destiné au jeune public. Joséphine Serre est également membre d'Écritures du Monde, association dirigée par Françoise Allaire et Mohamed Kacimi, pour laquelle elle met en voix des textes du Liban, du Québec, d'Algérie, de République Tchèque et participe à deux résidences d'écriture (à Toronto en 2007, à Prague en 2010). Joséphine Serre s'associe en 2009 à la création du festival Nouveau Théâtre Populaire en Anjou,

ainsi qu'à la fondation du festival Pampa en Gironde en 2011, dans lequel elle s'investit durant plusieurs années.

avec

Guillaume Compiano

Né en 1982 à Carpentras, Guillaume Compiano suit une formation en architecture d'intérieur puis aux Beaux-Arts de Marseille et intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2005. Il travaille alors sous la tutelle de Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, Leslie Chatterley, ou encore Michel Fau. En 2007, il joue dans *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller mis en scène par Joséphine Serre. En 2008, il est Triletski dans *Platonov* d'Anton Tchekhov sous la direction de Benjamin Porée. La même année, en Russie, il participe à la création collective de *Novgorod Sortie Est*. Il incarne ensuite le soldat Ian dans *Terre sainte* de Mohamed Kacimi et Vatin dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Fanny Sidney. En 2012, il participe au spectacle *Si et d'autres pièces courtes*, farces d'Eugène Ionesco mises en scène par Émilie Chevrillon. En 2015, il joue également dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière et interprète l'ubuesque Prince Jean dans une adaptation de *Robin des Bois* mis en scène par Christophe Glockner. En 2013 et 2014, il retrouve *Platonov* d'Anton Tchekhov dans une mise en scène de Benjamin Porée. Il crée la scénographie de *Nuits blanches* de Fiodor Dostoïevski, adapté par Pierre Giffery. En 2015 et 2016, il tourne en Suisse avec *L'Avare* de Molière mis en scène par Gianni Schneider. En 2019, il retrouve de Joséphine Serre pour la création de *Data Mossoul*. En 2020, il joue dans *Illusions perdues* de Pauline Bayle.

Camille Durand-Tovar

Camille Durand-Tovar poursuit des études en Humanités, au laboratoire de recherche en littérature médiévale de l'Université Bordeaux-Montaigne. De l'improvisation au texte, elle aborde les techniques de l'acteur dans

un collectif bordelais et y crée une troupe d'improvisation, c'est à cette même période qu'elle commence à écrire pour le théâtre. Pendant cinq années, elle expérimente différentes formes de théâtre, toutes éphémères, et confirme sa passion pour l'improvisation. Elle écrit et co-écrit plusieurs textes dont *Le Livret espagnol*, présenté à Bordeaux. Au cinéma, elle fait ses premiers pas dans *Silence*, sélectionné au festival international du film fantastique de Gérardmer. En 2014, elle participe à une formation à l'école de l'acteur comique – SIAC dirigée par Antonio Fava et se spécialise en masques et théâtre physique. Elle intègre ensuite le Laboratoire de formation au théâtre physique de Montreuil sous le patronat de Pepe Robledo et aux côtés de Jean-Pierre Garnier, Benjamin Porée, Alexandre Zeff, Frédéric Jessua. La même année, elle met en scène une adaptation collective de *Tripes* de Chuck Palahniuk ainsi qu'un solo expérimental *Les Gouttes de sang sur la neige*. Elle est également membre du collectif Nash depuis les événements du 13 novembre 2015 avec lequel elle participe à la création du spectacle *Douze Hommes en colère*. En 2016 et 2017, elle joue Macha dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Benjamin Porée. Avec Joséphine Serre, elle joue dans *Data Mossoul*.

Xavier Czapla

Comédien, il joue notamment Shakespeare, Falk Richter, Molière, Copi, Marivaux, Berkoff dirigé par Vincent Dussart, Agnès Bourgeois, Eve Rouvière, Cendre Chassanne, Jacques Kraemer, Arlette Téphany, Laurent Serrano, Godefroy Segal, Ada Navrot, Bruno Ladet.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jean-Daniel Verhaegue, Antarès Bassis, Gallad Hemsî ou Adam Brooks. Pour Radio France et Arte Radio, il enregistre plusieurs pièces radiophoniques ou documentaires sous la direction de Cédric Aussir, Myron Meerson, Etienne Vallès, Jean-Mathieu Zahnd. Il met également en scène des spectacles et concerts *Pourquoi pas ?* de Thierry Grolleau, *Manouche, pas touche !* de Hugo Paviot, *Dandy de Jazz*, *Mado* de Corinne Pontoir, *Les Duettistes* duo d'humour de Frédéric Rose

et Vincent Jaspard, *Question de rythme* solo d'humour de Philippe Le Mercier, *Les Mamz'elles Jeanne* spectacle musical, *Anne 2032* de Hugo Paviot, *Cabaret Schwartz* d'après Edouard Schwartz. Il prête aussi son regard à divers spectacles chorégraphiques, Cie Nadine Beaulieu, Collectif sauf le dimanche, écrit et réalise des courts-métrages *I am not a star*, *A côté*, *Docteur gauche*.

France Pennetier

Cheffe de chant et pianiste, elle a présenté des concerts et animé des ateliers, notamment à l'Académie musicale de Villecroze jusqu'en 2014.

Zacharie Lorent assistant à la mise-en-scène

Il débute sa formation au Studio d'Asnières avant d'intégrer la section jeu de la promotion 43 de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Il est formé notamment par Stanislas Nordey, Lazare, Blandine Savetier, Alain Françon. En 2016 il joue dans *Machine en Transe* écrit et mis en scène par Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry, *Nuit étoilée* écrit et mis en scène par Lazare au Festival Passages à Metz, et *Histoires de Guerrier* d'après *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Camille Dagen. En 2017, il joue dans *1993* d'Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin, *Le Réserviste* mis en scène par Alice Gozlan, *Delta Charlie Delta* mis en scène par Justine Simonot et *Noyau Ni Fixe* mis en scène par Joris Lacoste dans le cadre de Jeune Talents Adami 2018.

Il participe au Festival du Jamais lu 2021 à Théâtre Ouvert avec les metteurs en scène Michel-Maxime Legault, Marcelle Dubois, Catherine Vidal, Olivier Morin.

Véronique Caye mise en scène de l'image / création vidéo

Diplômée de l'Université Paris 8, elle suit une formation à la réalisation cinématographique à la Fémis en 2011. En 2015, elle participe au College-teatro de la Biennale de Venise sous la

direction de Romeo Castellucci. Elle mène une recherche sur la place de l'image dans les arts contemporains et explore le médium vidéo par une utilisation multiple du support : mise en scène de l'image, scénographies visuelles, vidéos et documentaires de création, installations et transmissions. À travers ces formes, elle développe une dramaturgie de l'image, en l'inscrivant résolument dans une recherche sensible. La dimension poétique de l'image guide sa recherche. Depuis 2002, elle a créé plusieurs spectacles et films en France et à l'étranger notamment *Shot*, *Tokyo Line* en 2005, *Silenzio* et *Genius Loci* en 2011, *Sous le signe de Saturne* en 2012, *Mein dein blaues Zimmer* en 2013, *Les Suspendues* (Gardien du temple) en 2015 et 2016. De 2017 à 2020, elle développe le projet *Vera Icona* — ontologie, poétique et mise en scène de l'image, recherche théorique et artistique (textes, installations, performances, spectacles et vidéos). En 2019, elle travaille avec Joséphine Serre sur la création *Data Mossoul*.

En 2021, elle expose une installation vidéo *Horizon* au Campus Biotech de Genève et à la galerie Analix Forever. Elle publie également deux ouvrages aux Éditions Hématomes, *Vera Icona*, *Abécédaire de l'image scène*, une enquête artistique sur la mise en scène de l'image dans le spectacle vivant, préfacée par Romeo Castellucci et *Horizon*, catalogue de l'exposition qu'elle présente actuellement à Genève.

Anne-Sophie Grac scénographie

Formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Anne-Sophie Grac est scénographe et costumière. En 2017, elle signe la scénographie et les costumes de *La Famille royale*, adapté et mis en scène par Thierry Jolivet puis de *Dans un canard* écrit et mis en scène par Jean Daniel Magnin. Elle conçoit également la scénographie de *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre, mis en scène par Anthony Thibault et travaille auprès de Michel Didym sur celle des *Eaux et Forêts* de Marguerite Duras. En 2018, elle crée le décor et les costumes de *Frankilliz* écrit par Adrien Cornaggia et mis en scène par Sven Narbonne ainsi que d'*Othello* mis en scène par Léo

Cohen-Paperman. Elle collabore également aux créations de Clément Bondu *Dévotion*, Muriel Habrard *La Campagne du Roi Iota*, et Sara Llorca

La terre se révolte. Dernièrement, elle travaille avec Joël Dragutin sur son spectacle *Une vague espérance* et Ambre Kahan pour la création de *Ivres* d'Ivan Viripaev.

Frédéric Minière création musicale et sonore

Compositeur et instrumentiste de musique de scène pour le théâtre et la danse, il a notamment travaillé avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella, Joséphine Serre, Volodia Serre, Jacques Vincey et Nasser Djemaï. Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer. Parmi ses créations de musique de scène, on compte *Mademoiselle Julie* de August Strindberg en 2006, *Madame de Sade* de Yukio Mishima en 2008, *La Nuit des rois* de William Shakespeare en 2009, *Les Bonnes* de Jean Genet en 2011, *La vie est un rêve* de Calderón en 2012, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz en 2014, *La Dispute* de Marivaux en 2016 et *Le Marchand de Venise* en 2017 mis en scène par Jacques Vincey. Frédéric Minière participe également à la création musicale de *Un sapin chez les Ivanov* de Vvedenski en 2010, *Dévotion* (Opus2), *Les 120 journées de Sodome* de Sade, puis *Artaud-Passion* en 2016 de Patrice Trigano dans des mises en scène d'Agnès Bourgeois, *Terre Sainte* de Mohammed Kacimi en 2009 mis en scène par Sophie Akrich, *Une étoile pour Noël* en 2015 et *Invisibles*, *Immortels* et *Vertiges* de Nasser Djemaï, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov en 2010, *Oblomov* de Gontcharov et en 2017 *La Révélation* de Viliam Klimacek mis en scène par Volodia Serre au Théâtre national de Slovaquie. En 2019, il retrouve Joséphine Serre pour la création sonore de *Data Mossoul* après avoir participé au spectacle *Amer M.* en 2016.

Pauline Guyonnet création lumières

Après une formation au cadre et à la lumière en BTS audiovisuel, Pauline Guyonnet est reçue en 2005 à l'ENSATT. Dans le cadre des ateliers spectacle, elle travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Christian Schiaretti et Marc Paquien. C'est également à l'occasion d'un atelier qu'elle rencontre Marie-Christine Soma et participe à plusieurs stages sous sa direction, *Cher Ulysse* chorégraphié par Jean-Claude Gallota, *Feux de Stramm* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau. Diplômée en 2008, elle assure alors la régie des créations lumières de Marie-Christine Soma pour des mises en scène de Michel Cerda, Laurent Gutman, Jacques Vincey et François Rancillac. Après avoir également assisté Marie-Christine Soma sur ses propres spectacles, elles entament une collaboration artistique de co-crédation lumière pour *Primo Amore* de Letizia Russo mis en scène par Telegram Cie et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Daniel Jeanneteau. Elle travaille ensuite aux côtés de metteurs en scène tels que Marie-Pierre Bésanger dans *Et cependant tout arrive* de Philippe Ponty, *Permafrost* de Manuel Antonio Pereira, Charlotte Bucharles dans *Un jour en été* de Jon Fosse, *Rouge* d'Igor Bucharles, et Joséphine Serre pour les créations de *Volatiles*, *Amer M.* et *Data Mossoul*. En 2019, elle réalise la création lumière du spectacle *Je suis fait du bruit des autres* pour la compagnie de danse Naïf Production et retrouve l'année suivante Marie-Christine Soma avec *La Septième d'après 7* de Tristan Garcia. Elle crée les lumières du spectacle de Sylvain Bouillet, *Des Gestes Blancs* au Festival Paris l'été 2021.

Suzanne Veiga Gomes costumes

À l'obtention de son diplôme des Métiers d'Art Costumière – Réalisatrice en 2010, Suzanne Veiga Gomes travaille dans de nombreux ateliers de costumes de théâtres : Comédie-Française, Théâtre du Capitole de Toulouse, Théâtre National Populaire de Villeurbanne et Théâtre

National de Strasbourg où elle collabore notamment avec Thibaut Welchlin. Suite à sa rencontre avec Elisabete Leão, directrice de l'atelier costumes du Teatro Nacional São João, elle quitte Paris en 2012 pour s'installer à Porto et entame une étroite collaboration avec Isabel Pereira. À son retour en France, elle travaille comme chargée de production à la Ménagerie de Verre et y rencontre Ivana Müller, avec qui elle travaille à la diffusion et à production du répertoire d'I'm Company. Depuis 2015, elle accompagne Joséphine Serre pour les créations d'*Amer M.* et *Data Mossoul*. Dernièrement, elle est costumière aux côtés de Cécile Box sur le spectacle *La Comparution (la hoggra)* mis en scène par Aurélia Lüscher et le film *La Traversée* de Varante Soudjian. Elle signe également la création des costumes d'*Un corps à soi* de Mété Navajo mis en scène par Aurélie Edeline.

Lou Chevinesse collaboration plastique

Née en 1994 à Paris, Lou Chevinesse grandit entre la France, l'Égypte et la Syrie. En 2019 elle obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique aux Beaux-Arts de Nantes, ainsi qu'un Master Culture, Civilisation et Société sur les pratiques et les logiques culturelles des États à l'Université de Nantes. Artiste plasticienne, elle navigue entre les arts plastiques, les arts vivants et le cinéma. Cette tentative de floutage des frontières se traduit par la rencontre entre réalité fictionnelle et réalité documentaire au travers de ses différents travaux. Aujourd'hui tout en continuant à développer sa pratique plastique, elle participe à des créations de spectacle. En 2019, elle assiste Anne-Sophie Grac à la scénographie du spectacle *Data Mossoul* de Joséphine Serre. Elle participe également à l'exposition collective *Felicità* au Palais des beaux-Arts de Paris et assiste la plasticienne Pascale Stih à la scénographie et aux costumes du spectacle *La Tempête* de Véronique Caye présenté au pôle de recherche art et science de l'Université Paris-Saclay.

avec les publics

Projet scénographie inter-écoles

avec l'École nationale d'architecture Paris – La Villette, l'École supérieure des arts appliqués – École Duperré et l'École supérieure des arts et techniques – École Hourdé

Depuis plusieurs années, le projet scénographie inter-écoles invite des étudiants d'architecture et d'arts appliqués à concevoir la scénographie d'un spectacle présenté à La Colline.

L'édition 2021-2022 s'appuie sur la pièce *Colette B.* de Joséphine Serre et réunit 60 étudiants issus de trois écoles, avec la volonté de les impliquer dans un processus de création scénographique à travers des ateliers et rencontres avec des professionnels du théâtre.

Après une première rencontre avec l'autrice et metteuse en scène, les élèves ont pu visiter le théâtre, suivre un atelier de pratique théâtrale avec l'équipe artistique puis rencontrer la scénographe Anne-Sophie Grac afin de lui présenter les premières maquettes et d'échanger sur les différentes pistes de travail retenues par chacun des groupes. Les étudiants ont également rencontré Franck Tortay, directeur technique adjoint, Jean-Frédéric Marcel responsable du service machinerie et Stéphane Hochart responsable du service lumière à La Colline afin de mettre leurs travaux à l'épreuve des contraintes techniques, avant de les présenter à un jury de professionnels.

Sept projets sont retenus et exposés à la mezzanine du Petit Théâtre jusqu'au 20 février 2022.

HIVER 2022

LES IMPRUDENTS

Isabelle Lafon

*d'après les dits et écrits
de Marguerite Duras*

6 janvier –
23 janvier

POINTS DE NON-RETOUR

Alexandra Badea

[TRILOGIE]

12 janvier –
6 février

AMER M. COLETTE B.

Joséphine Serre

[DIPTYQUE]

29 janvier –
20 février